

Camille Bondon

Faire des choses avec des mots

Camille Bondon, *(se) raconter des histoires* (le militaire), activation à l'Arthothèque de la ville de Strasbourg, 2016, triptyques, affiches (84 x 114 cm), impression n&bl sur papier

Camille Bondon fait du langage, notre outil commun, son objet de réflexion sur notre rapport aux autres et au monde. Ensemble de signes, le langage nous nomme, nous raconte, nous décrit, nous introduit et parfois même nous juge. Il est par ce fait le garant de notre rapport aux autres. De l'oral à l'écrit, de l'expression à sa mise en récit, l'artiste explore les modalités du langage, ses facettes et ses usages dans une société où communiquer et laisser une trace important particulièrement.

Camille Bondon est guidée par la recherche de ce qui nous lie, de ce qui fait notre histoire, celle qui nous définit humblement, celle qui se laisse conter ou dessiner. Dans sa quête, le langage est vu comme un système : la parole, le geste, le bruit ambiant, le sms ou les affiches sont perçus comme autant de manières de communiquer. Ferdinand de Saussure distinguait la langue pour son caractère social ; de la parole, qui se voulait individuelle. Pour Camille, chacun développe une langue qui est sienne. Son rôle consiste à ouvrir des fenêtres sur la pensée des autres et sur ce que chacun est en mesure de développer à partir de singulières appropriations d'un code commun.

À partir d'une histoire, d'une image, d'un mot, d'un signe ou d'un rien, chacun est capable d'en imaginer d'autres. Dans *Une histoire, des histoires*¹ et dans *L'objet des mots*², un récit ou des éléments tangibles constituent le point de départ de plusieurs interprétations. Ils s'apprennent à subir des transformations. Dans *(se) raconter des histoires*³, c'est une image qui est mise en mots par plusieurs individus pour tenter de nous la faire voir. Ainsi, un repas en famille avec un « sale gosse » qui fait tomber sa tranche de jambon peut être aussi perçu comme une tranche de jambon bien maigre sur une belle table en marbre, ou encore pragmatiquement comme une « nature morte – tranche de jambon sur carrelage – demi-roulée ». Trois descriptions d'une même reproduction d'une œuvre d'art qui viennent la recomposer en son absence. Les images sont effectivement perçues et nommées différemment depuis le lieu où on les regarde. Elles sont éminemment sujettes à l'interprétation, comme peuvent l'être celles issues de Google images dans *Quelques mots à propos*⁴, à partir desquelles Camille Bondon offre une lecture en images des titres des événements dans lesquels cet exercice de parole prend place. Par exemple, invitée par Veronica Valentini à la BF15, à Lyon, en 2015, pour l'exposition collective *The air was full of anticipation*, l'artiste commente le résultat de sa requête d'images sur internet à partir de cette phrase, tandis que son écran d'ordinateur affiche une suite de photographies de nuages sur fond de ciels bleus. La mise en récit impose de la sorte un recul face aux actes et aux images du quotidien en donnant à voir nos mécanismes intérieurs lorsqu'il est question de donner du sens.

dit : comment notre jeu se lit-il ? Dans *La mise en scène de la vie quotidienne, tome 1, La présentation de soi* (1959-1973), il dit : « que les gens font souvent davantage confiance à une information lorsqu'elle ne paraît pas entièrement contrôlée par celui qui la livre. » (p. 258)

« Il suffit de montrer que la scène se passe dans les coulisses pour faire la preuve qu'on n'a rien à cacher ». Il y a quelque chose d'autre qui se déroule dans les coulisses, et dans les coulisses d'une personne.

Dans les coulisses d'un personnage, y aurait-il la personne ? Et vice-

versa. Des aller-retours se font entre la fiction et la réalité, entre ce qui est de l'ordre de la présence et de l'ordre de la représentation.

La parole du ventriloque est comme un « acte de présence » qui rend réel le personnage. Il est l'alter-ego de la personne que l'on découvre. La voix est issue d'une relation entre eux plutôt que de l'un d'eux. Sinon, aucun son ne sortirait.



Chez Camille Bondon, tout est prétexte au récit, y compris un sentiment à un moment de vie : "il y a un an j'ai réalisé que j'étais contente"⁵. Un livre dédicacé, criblé de traces de lectures, est aussi capable de se raconter selon l'archéologie de l'objet mise en place dans *Faire parler les livres*⁶.

L'objet livre revêt d'ailleurs un caractère primordial dans sa réflexion. Soigneusement édité, un ouvrage permet de faire circuler le récit sous une forme choisie par son auteur et suffirait à diffuser la pensée, c'est pourquoi le rapport au monde de l'édition est particulièrement présent chez l'artiste.

Mais c'est sans doute le rapport aux autres, sensiblement exploré dans son travail, qui introduit le mieux la circulation du récit. La manière de se comporter dans l'espace, questionnée dans *La distance d'entre les corps*⁷ constitue une première approche de l'autre. Aller *Parler à Michel*⁸ en est une seconde. Afin d'établir ce rapport aux autres et à leurs pensées, les mots constituent bien souvent un prétexte et un médium de premier plan. Les propositions artistiques et performances de Camille Bondon soulignent à quel point ils peuvent se faire doux, plaisants, rassurants, vecteurs de lien social tel que le prouve le projet *10*

*mots doux à partager*⁹. L'intervention, dans la réflexion de l'artiste, d'amis, de rapporteurs, de « caméléons de la langue » ou d'un public d'inconnus invite à questionner la transmission du récit, son appropriation et sa déformation, qui sont autant de points de vue sur le monde et sur les choses. *Une histoire, des histoires* interroge ainsi la manière dont un récit peut circuler en chaîne et offre à voir les déperditions et augmentations qu'il subit.

Les passages de la pensée à l'écriture, du récit à l'oral, du signe à la parole présentent autant de possibilités d'enrichir une même pensée, car porteurs de leurs propres codes. La parole s'envole, les écrits restent diraient certains. Dans sa démarche, l'artiste embrasse en un tout cette expression en donnant une importance à l'un comme à l'autre. Afin de mettre en valeur les mots qui la constituent, l'artiste procède par étapes, utilisant plusieurs modes de transcription, allant de l'enregistrement à l'impression. Il s'agit souvent de *Faire des choses avec des mots*¹⁰ : tel que s'approprier le registre du panneau-lettres jaune fluo pour donner de la matérialité à l'éphémère parole. *Avec Toute une série de questions*¹¹, des interrogations passent du brouillon au carnet de recherche, à l'objet édité, et sont sujettes à leur tour à réflexions. Par ces activités, Camille tente de donner corps à ses propos qui n'ont jamais l'occasion d'être perçus sous ces regards, tel un acte de résistance de vie et de coexistence des pensées.

Ainsi Camille Bondon utilise un ensemble de dispositifs pour montrer la parole et dire le récit. Ceci, toujours de manière méthodique et sous le signe du plaisir. Ne se contentant pas de traduire la complexité du langage verbal et non verbal, codé ou à décoder, Camille Bondon lui donne une existence matérielle. Dans son processus, l'artiste est souvent amenée à solliciter la pensée de l'autre. Elle accorde une importance à l'interprétation et plus exactement à l'appropriation. Qu'ils soient écrits, dictés, racontés ou interprétés, l'artiste nous rappelle que les signes du langage témoignent du monde, et sans nul doute, nous font exister.

Marie-Pierre BAUDIER

1. *Une histoire, des histoires*, exercice de parole depuis 2015
2. *L'objet des mots*, exercice de parole, 2011-2014
3. *(se) raconter des histoires*, triptyques, affiches format 84 x 114 cm, impression N&B sur papier jaune fluo, 2016
4. *Quelques mots à propos*, exercice de parole assisté par internet, 15 minutes environ, 2015
5. Extrait de *Je suis contente*, lecture enregistrée pour écoute solitaire, 2011
6. *Faire parler les livres*, exercice de parole à partir de documents, 30 min., 2015
7. *La distance d'entre les corps*, exercice de parole avec public, 20 min., 2013
8. *Parler à Michel*, exercice de parole, podcasts, 11 épisodes de 23 min., 2015
9. *10 mots doux à partager*, édition, tapisserie, tractation, 2017
10. Qu'on pourrait aussi traduire par « Quand dire c'est faire », puisque l'exposition à laquelle l'artiste a participé à la Buffalo Bridge Gallery, à Bangkok, en 2016, s'intitulait *To do things with words*.
11. *Toute une série de questions*, texte à apparitions multiples, 2014-2016



Reconnaissance vocale, recherche et performance de Paul Heintz et Marianne Villière, en collaboration avec le ventriloque Romain Przeniczka.

Cette voix intérieure nous intéresse pour cette raison, elle est à la limite de l'inexistence.

Marianne VILLIÈRE & Paul HEINTZ

1. David Goldblatt, *Art and Ventriloquism*, éd. Routledge, 2006
2. Erik Bullot, *Un film en moins*, brochure publiée à l'occasion de l'exposition *La Fabrique des films*, Maison d'art Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, 2012